



Joshua Bell et son Stradivarius de 1713, dont on ne connaîtra jamais toute l'histoire. Eric Kabit

Avant sa tournée suisse, Joshua Bell revient sur quelques rencontres et moments clés

L'HÉRITIER DU VIOLON VOLÉ

« BENJAMIN ILSCHNER

Classique » Barbouiller un violon avec du cirage à chaussures? C'est ce qu'a osé faire un musicien de café pour masquer la véritable apparence de son instrument, volé à New York en 1936. Il aura fallu attendre près de cinquante ans pour que le violoneux passe aux aveux sur son lit de mort: son crinclin de pacotille était en fait un Stradivarius de 1713 dérobé au grand Bronislaw Huberman dans une loge du Carnegie Hall!

La destinée de cet instrument au son miraculeux se poursuit aujourd'hui sous la garde bienveillante de Joshua Bell, interprète majeur de notre époque. Cette semaine, le violoniste américain sera de passage à La Chaux-de-Fonds, Genève, Zurich et Berne avec le Verbier Festival Chamber Orchestra. Au programme: le *Concerto en mi mineur* de Mendelssohn, la *Septième symphonie* de Beethoven et le motet *Exsultate, Jubilate* de Mozart, avec la soprano Regula Mühlemann.

Votre Stradivarius a un passé rocambolesque, digne du film Le Violon rouge dont vous avez enregistré la bande-son...

Joshua Bell: Effectivement, rien qu'avec l'épisode du vol en 1936, il se prêterait bien à un scénario de film. C'est d'ailleurs le cas de beaucoup de ces instruments de maître, qui ont chacun un parcours incroyable. J'ai une fois eu l'occasion de jouer sur un Guarnerius ayant appartenu à Paganini, et conservé dans un musée à Gènes. Une sensation indescriptible, et pas seulement à cause

des deux gardiens armés jusqu'aux dents qui se tenaient derrière moi... J'aime ce côté mystique, lié aux noms célèbres mais aussi à tous les anonymes qui ont tenu ces violons entre leurs mains. Mon Stradivarius a vécu beaucoup d'histoires qu'on ne connaîtra jamais...

«Il n'y a pas de mal à se disputer quand on est amis!»

Joshua Bell

Vous en êtes le propriétaire depuis quinze ans. Était-ce un tournant dans votre carrière?

Un moment déterminant, oui, mais je ne vois pas de tournant brusque dans ma carrière. Je ne l'ai pas bâtie du jour au lendemain, je n'ai pas gagné de concours international qui m'aurait propulsé en avant d'un seul coup, j'ai d'abord joué dans beaucoup de petites villes. L'expérience accumulée m'a amené à jouer sous la direction de Riccardo Muti à 14 ans, avec l'Orchestre de Philadelphie. Mes débuts au Carnegie Hall ont suivi trois ans plus tard, puis j'ai donné mes premiers concerts en Europe avec Leonard Slatkin et signé avec la maison Decca à Londres. Tout s'est mis en place petit à petit, et c'était sans doute plus sain pour moi.

Votre professeur Joseph Gingold vous a-t-il servi d'exemple pour trouver vos marques?

Joseph Gingold est l'exemple même du musicien universel. Il a joué en quatuor, a été violon solo d'orchestres, a fait des enregistrements incroyables, a enseigné... Il m'a recommandé de cultiver cette polyvalence. De toute façon, une carrière ne se joue plus dans une seule catégorie comme on le faisait peut-être à d'autres époques. J'ai toujours beaucoup pratiqué la musique de chambre en plus d'être soliste. Et avec le Verbier Festival Chamber Orchestra par exemple, je dirige depuis le violon. Je connais cet ensemble de l'intérieur et j'ai énormément de plaisir à jouer dans ce cadre.

Une fois terminées vos études, quel a été votre moteur pour continuer à progresser?

Je n'ai effectivement plus de professeur, ou de coach comme dans le sport, mais cela ne veut pas dire que je n'apprends plus. En répétition et sur scène, je suis entouré de collègues extrêmement expérimentés et attentifs. Mon collègue violoncelliste Steven Isserlis, avec qui je joue depuis une trentaine d'années, m'a appris autant de choses que s'il avait été mon professeur. On pourrait presque parler de *peer review*, pour prendre un terme académique. Parfois le ton monte quand nous confrontons nos points de vue. Mais il n'y a

pas de mal à se disputer quand on est amis!

C'est avec lui que vous avez enregistré le Double Concerto de Brahms sur votre nouveau CD...

Ce concerto nous accompagne depuis bien longtemps et comme il allait figurer au programme d'une tournée avec l'Academy of St Martin in the Fields, j'ai pensé que le moment était bien choisi de faire un disque. Le bon partenaire, le bon orchestre, des concerts pour faire mûrir l'interprétation: on n'a pas souvent la chance d'avoir toutes ces conditions réunies.

Cet orchestre vient de perdre son père fondateur et ancien directeur artistique Neville Marriner, à qui vous avez succédé en 2011. Quelle était votre relation avec lui?

Nous n'étions pas des amis proches mais j'ai collaboré plusieurs fois avec lui au cours de ma carrière. Il m'a encouragé à suivre mon cap quand j'ai pris sa place. Mais le terme est mal choisi, personne ne peut prendre sa place. Ces 53 années qu'il a passées à la tête de l'Academy, c'est unique et ça le restera toujours. >>

► **En disque:** J. Bell/S. Isserlis/J. Denk, *For the Love of Brahms*, Sony.

► **En concert:** avec le Verbier Festival Chamber Orchestra à La Chaux-de-Fonds (20.10, L'Heure bleue), Genève (21.10, Victoria Hall), Zurich (22.10, Tonhalle) et Berne (23.10, Kultur Casino). Rés. www.migros-kulturprozent-classics.ch

SÉLECTIONS

CLASSIQUE ET FIÈREMENT CONTEMPORAINE



Guitare » Ce n'est pas parce que la six-cordes est classique que son répertoire l'est forcément. Oui, outre les sonates salonnardes et les transcriptions hasardeuses, de nombreuses pièces existent aussi où la «sèche» n'essaie pas d'être ce qu'elle ne sera jamais, préférant développer fièrement la palette de ses sonorités infiniment diverses et subtiles. Un répertoire que Zsófia Boros continue d'arpenter dans *Local Objects*, son deuxième disque chez ECM. La guitariste hongroise, formée et basée à Vienne, ne s'y embarrasse pas d'étiquettes, mettant son jeu aussi propre que chaleureux au service de compositeurs contemporains, pour la plupart tentés par la note bleue. Le tout nimbé d'une mélancolie assez classieuse pour que cette guitare-là porte bien son nom. >> TR

► Zsófia Boros, *Local Objects*, ECM.

LE BEATBOX PUISSANCE TROIS



Hip-hop » On connaissait les performances solo d'Arthur Henry, son beatbox de compétition qui l'a mené de battles en contests, jusqu'au Creux-du-Van où il s'est plu à faire groover un cor des Alpes confondu avec un djerdido. Mais le Chaux-de-Fonnier sait aussi s'entourer: c'est en trio que KoQa Beatbox a écumé les plus grandes scènes romandes depuis

2013. Ce premier album était attendu, il ne déçoit pas. Batterie tendance acid-jazz, nappes de bugle et beatboxing dialoguent dans des ambiances sombres, accompagnant ce flow mélancolique. On croirait entendre la rencontre entre Ibrahim Maalouf et Massive Attack période Tricky, le tout relevé de basses vocales assez grasses pour être. Convaincant. >> TR

► KoQa Beatbox, *Nor Will Ever Be*, Hummus Records.

UN SCHUBERT TRÈS ÉQUILIBRÉ



Piano » C'est sur un beau piano moderne que Louis Schwizgebel grave Schubert: un instrument très sonore, choix heureux pour les sonates N° 16 et 19, de grande envergure, qu'il s'agit aussi de dompter (l'allegro en «cavalcade»). Mais chez Schubert, dans le foisonnement de l'écriture de ces sonates des dernières années, la finesse du compositeur de lied, qui écoute sa mélodie tout intérieure, ne cesse de s'entendre en filigrane: Louis Schwizgebel porte avec une grande hauteur de vue tourments romantiques et nuances subtiles, dans un jeu noble et très équilibré, à la fois sonore et délicat. >> EH

► Schubert, *Piano Sonatas D 845 & 958*, Louis Schwizgebel, Aparté.
► Louis Schwizgebel en concert avec l'OCL (*Concerto N° 1* de Saint-Saëns) le 20 oct. à Fribourg. Il jouera la *Sonate N° 19* de Schubert le 23 nov. au Lucerne Festival.

CONCERTOS DE VIVALDI AU GRAND GALOP



Baroque » Ces doigts qui galopent et ces archets qui bondissent ne sont pas sauvages. Ils ont été domptés par Amandine Beyer, son ensemble Gli Incogniti et son invité Giuliano Carmignola. Domptés pour mieux s'évader dans une très belle sélection de doubles concertos de Vivaldi. On sent un travail rigoureux sur les nuances et les ornements pour donner du mordant aux thèmes, organisés en questions-réponses sans jamais avoir l'air répétitifs. On sent aussi la formidable connivence entre les deux solistes tout au long d'un dialogue qui varie d'intensité au gré des tempi lents, animés ou pressants. Un doux mélange de facétie et d'harmonie accompagne les répliques dans ce programme hautement divertissant. >> BI

► Vivaldi, *Concerti per due violini*, Gli Incogniti, Harmonia Mundi.

NORAH JONES RETROUVE SON PIANO



Pop jazz » Norah Jones retrouve son piano et les ambiances jazzy et nostalgique de son premier disque, *Come Away With Me*, qui lui avait valu en 2002 un succès phénoménal (18 millions d'exemplaires vendus!). Depuis, la belle New-Yorkaise s'est aventurée avec plus ou moins de bonheur du côté de la pop ou de la country, multipliant les collaborations avec d'autres artistes sans toujours retrouver la fraîcheur de ses débuts. Pour ce sixième album studio dont elle a écrit la plupart des titres, la chanteuse s'est entourée de la crème des jazzmen, dont le bassiste John Patitucci et le batteur Brian Blade, et surtout l'immense Wayne Shorter: ses trois vacillantes mais touchantes interventions au soprano valent à elles seules l'achat d'un disque aux couleurs automnales délicatement bluesy. >> ES

► Norah Jones, *Day Breaks*, Blue Note/EMI.